

Annick BERTHELOT

Un Amour Inoubliable

A Dominique...
A Marie, pour son aide précieuse,
pour son amitié.

*"On ne choisit pas sa vie, elle est tracée avant même qu'on ne vienne au monde.
On croit qu'on la dirige, mais c'est elle qui nous fait avancer, reculer, zigzaguer...
On fait des rencontres, des découvertes, on partage des événements, on vit..."*

M. FLAMING est arrivé de bonne heure ce lundi de septembre, comme une grande partie des personnels, de retour de vacances. Après un bref salut aux employés, il s'est dirigé vers ses nouveaux quartiers. Il avait déjà vu certains d'entre nous à l'occasion d'une précédente visite, et il voulait faire la connaissance de tout le monde. Je trouvais sympa cette idée de se présenter en prenant ses fonctions dans l'entreprise, les autres directeurs n'avaient jamais agi de la sorte. C'était mon troisième patron et j'avoue avoir eu une petite faiblesse face à son charme. J'avais beau être mariée depuis huit ans et adorer mon mari, ça ne m'empêchait pas de l'admirer. Grand, svelte, agréable à regarder, il inspirait confiance. Il a disposé quelques affaires sur son bureau, dont un cadre avec le portrait d'une femme, et il nous a demandé de le rejoindre. M. MARTIN, Chef de Service, mal à l'aise, a préféré rester en retrait. Pour ma part, ce grand homme ne m'a pas impressionnée tout au long de ses questions, malgré un regard assez attendrissant. L'activité de la société, il la connaissait, il ne souhaitait pas en savoir plus pour l'instant, cet entretien était une simple formalité. De ses explications, de ses mots, ressortait l'envie d'une évolution certaine de l'établissement en associant travail en commun et bon fonctionnement. Il ferait tout pour obtenir de bons résultats et comme il disait si bien : "Bon patron, bons ouvriers mais également bons ouvriers, bon patron".

Sa façon de parler, d'envisager l'avenir me plaisait. Cette nouvelle coopération m'enchantait d'avance. On allait faire du bon boulot ensemble, je le savais, et mon

poste de secrétaire de direction me rapprocherait de lui, ça me convenait parfaitement.

Le lendemain matin, d'une fenêtre, le voyant dans la cour, je l'ai l'observé. Il discutait avec quelques ouvriers. Sa simplicité, sa gentillesse faisaient de lui un être attachant et personne ne le fuyait. Même P'tit Paulo s'était approché de lui, et pourtant, sa grande timidité provoquait souvent chez lui un blocage. M. FLAMING avait donc le pouvoir d'attirer les gens. Le respect, la convivialité étaient très importants à ses yeux, et il savait apparemment bien s'y prendre pour aborder son personnel.

"Nous avons une belle journée d'automne, dit-il en arrivant dans le couloir, et dans votre région, elle est aussi jolie que celle d'où je viens. J'aime cette période de l'année, la nature dévoile d'admirables couleurs. Chaque saison a son charme, mais l'inconvénient, en tombant, les feuilles annoncent l'arrivée de l'hiver. C'est une époque où le froid nous envahit, et je n'apprécie pas beaucoup cela !

- C'est vrai, répondis-je, mais ici, nous ne sommes pas trop mal lotis. Vous verrez, si nous avons trois voire quatre mois à nous couvrir un peu plus, c'est le bout du monde !

- Au fait, mon épouse vient cet après-midi. Elle sera là vers 15h45. Ça ne vous ennuie pas de l'accueillir ? Je vous remercie".

Il ne me demandait pas mon avis et, de secrétaire, je devenais hôtesse d'accueil. Je devais récupérer sa femme

et la conduire en salle de réunion. Cette première mission n'était pas bien difficile tout en sachant qu'elle était la dame du patron. Si elle était comme lui, il n'y avait pas de problème. Il se disait désolé de me solliciter dès son arrivée. Ses requêtes n'étaient pas bien méchantes. S'il se contentait de petits services de la sorte, il n'y avait rien de grave.

15 heures 40, Mme FLAMING ne devait pas être bien loin. Je m'apprêtais à descendre lorsque je l'ai aperçue, toute pimpante. Elle arpentait seule les couloirs, sans se soucier de nous. D'un pas franc et décidé, elle est passée à côté de moi sans m'envisager. Je n'ai pas cherché à l'interpeller, et je l'ai laissé rejoindre son mari. Il avait juste oublié de me préciser un certain caractère chez elle, un besoin de se sentir forte, grande, face aux autres. "Je ne suis pas une incapable, et même sans boussole, je saurai bien te trouver !" lui avait-elle dit avant de venir. Eh bien, ça promettait !

Nous étions tous dans la salle de réunion pour les présentations. Des petits groupes s'étaient formés et chacun racontait ses histoires. La porte s'est soudain ouverte. Plus un mot. Tous les yeux étaient fixés du même côté. Le couple FLAMING est entré tel un roi et une reine. Lui avait le sourire, elle, le visage fermé. "Bonjour" ont-ils dit en chœur. Elle ne lui ressemblait pas malgré un brin de beauté et des traits fins. Son allure orgueilleuse et son regard fier disaient : "Je suis la femme du patron donc la patronne !". Lui, si simple, si gentil, si agréable à regarder, pourquoi avoir épousé une telle femme ? Mais où avait-il bien pu la dénicher ? Elle était

peut-être une amie d'enfance ? Ou peut-être s'étaient-ils rencontrés par l'intermédiaire d'une annonce ? Une chose était sûre, lui inspirait la confiance, elle la méfiance.

Ses objectifs ont été exposés rapidement, puis nous avons levé nos verres à cette nouvelle collaboration. Il s'est dirigé vers les 3-4 personnes près de lui afin de mieux faire connaissance. Elle en a fait de même, à notre grande surprise, et a rejoint un groupe d'hommes d'un autre côté. Tous étaient subjugués par sa beauté, sa prestance. On reconnaissait bien là l'homme face au soi-disant sexe faible. Tout le monde acquiesçait d'un signe de tête à chacune de ses phrases. Elle se sentait puissante et se dressait davantage. Elle s'est approchée vers nous. J'ai vu les visages de Christine, Chantal et Yves s'assombrir. Ils se demandaient bien à quelle sauce ils allaient être mangés. Son sourire narquois en disait beaucoup. Selon ses dires, une entreprise, c'était un patron et ses ouvriers, comme un train, c'était une locomotive et ses wagons. Pour sa part, elle était copilote de son mari, l'aiguilleur, et donc elle dirigeait, mais de loin. Ça voulait tout dire...

Son regard s'est alors posé sur moi. Je ne me suis pas rabaissée devant cette "conductrice de train".

"Avec M. MARTIN, vous épauliez mon époux, certes, mais sachez une chose, je suis également là pour superviser, voir ce qui ne va pas et remettre de l'ordre si besoin !".

Je n'ai pas rétorqué à ses propos. Ça ne servait à rien de discuter avec un personnage de ce genre.

"C'est incroyable ce culot ! murmura Yves entre ses dents. Si elle n'avait pas été Mme FLAMING, je l'aurais littéralement jetée ! Elle se prend pour qui ?

- Calmez-vous, et souhaitons à la cheftaine beaucoup, mais alors beaucoup d'occupations loin de nous. Elle est la femme du patron, nous lui devons le respect, et vous le savez, le contrôle de nous-mêmes face à elle sera notre atout le plus fort, croyez-moi !".

Ah ! Elle n'était pas très agréable cette première réunion avec ce dragon, mais nous espérions un meilleur comportement de sa part avec le temps, et un meilleur contact par la suite.

Le lendemain matin, à peine avais-je ouvert le bureau : Dring ! Dring ! Le téléphone se manifestait déjà. Une femme, à la voix toute timide, désirait parler à M. FLAMING. Après les questions d'usage, je lui passais la communication. Dix minutes plus tard, le patron me demandait de venir le voir. Assise face à lui, je le sentais quelque peu embêté. Il m'expliquait, tant bien que mal, cet appel. Ça ne concernait pas l'entreprise. Il s'agissait en fait de sa sœur, elle souhaitait le rejoindre et il avait de nouveau besoin de mes services. Je ne comprenais pas la raison de cet embarras. Ah mais oui, pensais-je, et si l'idée me venait de croire qu'elle était sa maîtresse, hein ? La voilà la raison de cette gêne. J'acquiesçais d'un signe de tête voulant dire "ne t'inquiète pas, ça restera entre nous".

Les hommes parlent de leur maîtresse en disant "c'est ma cousine" ou bien "c'est ma nièce". Lui la présentait

comme étant sa sœur. Elle avait partagé les neuf premiers mois de sa vie tout contre lui dans le ventre de leur mère, elle avait hâte de le retrouver. Étaient-ils réellement jumeaux ? N'étaient-ils pas plutôt amants ? Je ne l'imaginais pourtant pas avoir une double vie. Mais après tout, il n'était peut-être pas heureux avec son dragon d'épouse et le bonheur, le plaisir, il allait le chercher ailleurs. Il avait besoin de mon aide ? Je n'osais espérer une "couverture" pour ses escapades. Je n'avais jamais été complice de quiconque dans une telle situation.

Mais non, je me mettais le doigt dans l'œil, ce n'était rien de tout ça. Il voulait juste lui trouver un toit, mais comme il ne connaissait pas la ville, les quartiers, il avait pensé à sa plus proche collaboratrice pour le guider. Je préférais ça.

Catherine, c'était le prénom de cette soi-disant sœur. Elle était mariée, mais elle vivait seule. Son mari, un homme d'affaires fréquemment en relation avec l'étranger, était souvent absent. Elle s'ennuyait beaucoup et suivait son frère dans tous ses déménagements. Le problème du logement se posait à chaque fois. Voilà en quelques mots sa présentation. Ces explications étaient correctes. Je comprenais donc mieux la position de cette femme et le désir de ce frère de la faire venir le plus tôt possible. Rémi, ami d'enfance, responsable d'une agence immobilière, avait régulièrement des maisons en attente, aussi bien en location qu'en vente. Peut-être aurait-il l'affaire du siècle ? En effet, un pavillon était libre, comme s'il attendait cette chère et tendre femme, et la